

Surpris par la joie — vivre en chrétien dans un monde sécularisé
--

I. INTRODUCTION : QUESTIONNEMENT LORS DE L'ACHAT DE DENTIFRICE

Au début de l'automne 1989, un matin, j'étais dans un supermarché à Bruxelles. J'avais besoin de dentifrice. Je me souviens de la lumière dure et blanche. Et aussi que j'étais presque seul dans cet espace blanc. C'est alors qu'une prise de conscience particulière m'est venue : moi, Nikolaas, je suis le seul jeune homme des Plats Pays à avoir fait le choix cette année d'entrer au noviciat jésuite. Est-ce bien raisonnable ? J'étais novice depuis peu. Là, j'ai ressenti, presque physiquement, le contraste entre ce temple commercial et l'environnement intense du noviciat. Il y avait quelque chose d'irréel dans tout ça.

Les deux mondes étaient-ils compatibles ? Serait-il possible, à long terme, de continuer la profondeur spirituelle du noviciat en dehors de ses murs protecteurs, et en plus dans une relative solitude ? Sans le soutien d'un grand groupe de frères et soeurs et, plus largement, sans le soutien d'une communauté chrétienne dynamique ? Je n'étais pas un garçon pieux. Plutôt un jeune homme ambitieux et mondain. Néanmoins, j'avais consciemment choisi de devenir un compagnon de Jésus. Je n'avais aucune idée où cela me mènerait. J'avais tout simplement confiance.

30 ans se sont écoulés depuis. Je vis maintenant au coeur d'Amsterdam, l'une des villes les plus sécularisées du monde. J'essaie de proposer l'Évangile dans les médias. Je me sens comme un poisson dans l'eau. En tant que chrétien, jésuite, prêtre.

Je n'ai aucune nostalgie d'une société ou d'une Église comme elles existaient autrefois. Certains pensent que c'était mieux avant. Le remède à la déchristianisation serait de revenir aux façons de faire d'avant le Concile Vatican II.

Il est incontestable que la sécularisation a pris un essor brutal au cours des dernières décennies. A tel point qu'aujourd'hui, on peut honnêtement se demander s'il est possible de vivre une vie chrétienne dans notre culture et d'y transmettre la foi chrétienne.

Dans cette conférence, je veux réfléchir sur la manière dont, dans notre monde sécularisé, on peut être un chrétien heureux. Je partirai de ma propre expérience et je la ferai dialoguer avec Ignace de Loyola et le pape François.

II. DEVENIR CHRÉTIEN : UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE

J'ai grandi dans une famille catholique pratiquante. Mes parents m'ont donné ce qu'ils avaient reçu et en quoi ils croyaient. En paroles et en actes, du mieux qu'ils ont pu. Enfant, adolescent et étudiant, j'ai toujours considéré que la foi chrétienne était importante. J'allais à la messe, je tenais à la morale catholique, le soir au lit je faisais mes prières, je faisais du bénévolat, etc.

A l'âge de 16-17 ans, j'ai eu une expérience particulière. J'allais à une réunion portes ouvertes d'un groupe de réflexion et de prière pour jeunes dans mon lycée. On nous proposait comme question pour un partage : *Qui est Jésus-Christ pour toi ?* Cette question m'embêtait beaucoup. En fait, j'estimais qu'elle était inappropriée. Je n'avais strictement rien à dire à ce sujet. Je ne suis plus retourné dans cet étrange petit club.

Je pense, rétrospectivement, que je croyais surtout à l'importance d'un système de sens en tant que tel, avec ses rituels, ses valeurs et ses normes ; à la richesse d'une tradition ; à une communauté qui donnait structure, beauté et sécurité à ma vie. Rien que de bonnes choses. Cependant, en soi pas typiquement chrétien. Beaucoup de gens vivent quelque chose de similaire dans leur club de football. A cette différence près que les clubs de football attirent plus de jeunes et ont une meilleure côte sociale.

Vers la fin de mes études, un ami athée me disait : "Nikolaas, dans un an tu seras de notre côté - celui de l'athéisme, bien entendu. J'étais surpris sans l'être vraiment. Dans nos conversations, cet ami me confrontait régulièrement avec mon manque de racines. En même temps, j'avais remarqué un désir croissant d'une vie de foi plus profonde. Je me suis donc mis à la recherche d'une formation et je me suis retrouvé avec un groupe d'étudiants de mon âge qui allaient s'engager dans un parcours de formation ignatien. C'était tout un monde qui s'ouvrait ! J'étais comblé. A tel point que trois ans plus tard, à ma grande surprise, je suis entré dans la Compagnie de Jésus.

Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui m'a permis, étant un chrétien culturel, de devenir un vrai chrétien ? Je vois trois facteurs qui ont contribué à cette conversion.

1) J'ai appris à connaître Jésus

2) J'ai connu Jésus dans une communauté de foi.

3) J'ai connu Jésus au sein d'une communauté de foi en développant une culture d'intériorité.

D'autres aspects, comme le bénévolat, ont également été importants. Mais je vais me limiter à ces trois-là. J'aborderai brièvement les deux premiers points. Ensuite je vais élaborer en détail le troisième.

1. Jésus

Jusqu'à l'âge de 24 ans, je croyais en Dieu, sans trop savoir ce que cela voulait dire. Je savais que Jésus était important, mais il restait abstrait. À l'âge de 24 ans, j'ai peu à peu appris à connaître Jésus. J'ai découvert que la foi chrétienne concernait Jésus. Au lieu de croire en un système, j'ai commencé à croire en une personne. Peu à peu, une sorte d'amitié s'est développée avec Jésus. À ma surprise, plus cette relation devenait forte, plus j'éprouvais de la joie, plus fort que tout ce que j'avais pu connaître auparavant.

2. Le rôle de la communauté de foi

Je n'ai pas fait cette découverte tout seule. Je l'ai faite dans un groupe de réflexion avec d'autres étudiants. Un jeune jésuite était notre guide. Il nous donnait des enseignements sur la foi et nous a initiés à la spiritualité ignatienne. Dans les partages, nous apprenions à explorer et à exprimer davantage notre expérience de vie et de foi. La confiance et la solidarité mutuelles ont été un puissant stimulant. Je me rendais compte qu'il y avait d'autres jeunes qui avaient des questions et des aspirations similaires aux miennes. Nous constituions une communauté de foi.

3. Culture d'intériorité

Après mes études de droit, j'ai décidé de me spécialiser en économie financière. Avec mon cœur je sentais bien que cela ne me convenait pas du tout. Or, cela n'avait absolument aucune importance étant donné qu'objectivement cette spécialisation me semblait bonne pour ma carrière. Après une année j'ai quand même arrêté, pour aller étudier une dernière année à Louvain, où j'ai rejoint ce groupe de réflexion.

Trois ans plus tard, j'ai opté pour la vie religieuse. Non plus parce que c'était objectivement et rationnellement évident. Mais bien parce que, à mon grand étonnement, mon expérience personnelle de ces dernières années pointait dans cette direction. Plus spécifiquement, le discernement priant au niveau de mon expérience affective profonde. La pratique de la spiritualité ignatienne m'avait donné accès à mon intériorité et m'avait procuré des outils pour lire dans mon cœur.

Ceci me conduit au troisième point que je voudrais aborder avec vous : une culture de l'intériorité, comme condition pour aimer Dieu dans notre culture sécularisée.

Expérience personnelle de Dieu

C'est la spiritualité ignatienne qui m'a ouvert l'esprit. Plus particulièrement l'oraison régulière avec la Bible et la relecture de mon expérience. C'est ainsi que j'ai découvert le discernement des esprits et, plus largement, une culture chrétienne et ignatienne de vie et de foi. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Au fond, cela signifie que j'ai appris à prendre au sérieux mon expérience personnelle et affective comme un lieu où je pouvais découvrir le désir de Dieu pour moi. J'ai commencé à écouter mon cœur, les mouvements intérieurs tels joie et tristesse, paix ou agitation dans mon affectivité profonde. En d'autres termes, j'ai pris conscience de ce que ma relation personnelle avec Jésus pouvait provoquer en moi. Que ces mouvements affectifs étaient des indices de ce qui était important pour moi et de la meilleure façon dont je pouvais façonner ma vie. Une adhésion rationnelle à la foi chrétienne s'était transformée en une expérience existentielle. Une approche normative s'était transformée en désir. Si fort qu'il se rapprochait parfois de la passion.

Cette découverte a eu lieu dans ma plus profonde intimité. Elle était indéniable parce qu'elle était de l'ordre de l'expérience existentielle. Plus précisément de l'expérience de la joie. Ce n'était donc pas seulement une interprétation subjective ou intellectuelle que je pouvais facilement remettre en question. De plus, cette expérience avait été constamment interrogée et affinée lors des partages avec les autres membres de notre petite communauté. Cela avait donné à l'expérience subjective un cadre objectif et ecclésial. Enfin, je sentais que ma liberté personnelle avait non seulement été respectée de manière radicale, mais que, en plus, elle avait été stimulée et formée. Il me devenait clair que l'enjeu était ma vie et que je pouvais la façonner à travers mes choix.

Ignace de Loyola prétend que les Exercices Spirituels peuvent conduire à une expérience directe de Dieu. Je crois que c'est cette expérience de Dieu, et en particulier la joie qui me permettent d'être un chrétien heureux dans notre monde sécularisé. La plupart du temps, cette expérience de Dieu est discrète, voire très discrète. Mais il y a eu des expériences de joie exceptionnelles. En ce qui me concerne, je les ai surtout reçues à des moments clé de ma vie religieuse. Au total, moins d'une demi-heure en 30 ans. Je les considère comme des affirmations divines de mon choix de vie. Je peux les revisiter quand je passe par des moments plus difficiles.

Je vais maintenant approfondir quelques aspects du discernement qui peuvent aider à vivre une proximité avec Dieu dans la vie quotidienne. Pour ce faire je m'appuierai sur des citations du pape François et d'Ignace de Loyola.

III. UNE SPIRITUALITÉ DE LA JOIE

À l'automne 2016, les Jésuites ont tenu leur 36e Congrégation Générale. Un moment important d'une telle Congrégation est l'audience avec le Pape. Les attentes étaient tendues. Que dirait le premier pape jésuite à la Compagnie de Jésus ? Son topo était consacré à la spiritualité ignatienne. J'ai été particulièrement frappé par la citation suivante :

Il est toujours possible de faire un pas supplémentaire dans notre demande insistante de consolation. Dans les deux exhortations apostoliques et dans l'encyclique *Laudato si'*, j'ai voulu insister sur la joie... La joie d'évangéliser, joie de la famille, joie de l'Église, joie de la création... (Ignace) nous encourage et encourage tout le monde à « demander avec insistance la consolation à Dieu »... Pratiquer et enseigner cette prière de demande et supplier la consolation est le principal service de la joie... la joie est constitutive du message évangélique... Une bonne nouvelle ne peut se

donner avec un visage triste. La joie n'est pas un « plus » décoratif, elle est le signe clair de la grâce : elle indique que l'amour est actif, agissant, présent.

Pape François, 36^{ème} CG de la Compagnie de Jésus, 24/9/2016

Dans une lettre à Francisco de Borja sj, Ignace de Loyola écrit ce qui suit sur ce même thème. Borja, l'ancien vice-roi d'Espagne, venait de devenir jésuite et avait une tendance exagérée aux mortifications physiques extrêmes. Dans cette lettre, Ignace mentionne les dons que François devrait de préférence rechercher dans sa vie spirituelle, plutôt que ces mortifications.

Par ces dons j'entends ceux qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire venir 'à notre gré' Mais qui sont purement concédés par le puissant donateur de tout bien. Tels sont... foi, une espérance, une charité très vive, « la joie et le repos spirituel », les larmes, une consolation intense, l'élévation de l'esprit, des impressions et des illuminations divines, ...

Je ne veux pas dire que nous devons « seulement » les (dons) rechercher pour nous y complaire ou nous en délecter, mais, convaincus au fond de nous-mêmes que sans eux nos pensées, nos paroles et nos oeuvres sont mêlées, froides et agitées. Ainsi elles deviennent chaudes, claires et justes pour le plus grand service de Dieu.

Ignace de Loyola à Francisco de Borja sj, 20/9/1548

Dans les deux citations, le concept ignatien de la consolation est central. Plus précisément, le pape François parle de joie, un mouvement affectif typique qui suggère que l'on vit réellement en communion avec Dieu. François nous incite à demander, à supplier la joie dans la prière. La joie dans tous les aspects possibles de la vie humaine : dans l'évangélisation, mais aussi dans la vie familiale, ou simplement dans la création. Il poursuit en disant que la prière de demande de la joie est le service le plus important que nous rendons à la joie... le fondement de la Bonne Nouvelle. Ce n'est pas la miséricorde, l'humilité ou la charité, mais bien la joie, que le Pape qualifie de constitutive du message évangélique.

Cette focalisation sur la joie nous amène au coeur de la spiritualité ignatienne. Elle me semble tout-à-fait pertinente pour les chrétiens dans une culture sécularisée. J'évoquerai maintenant deux aspects de cette joie. Tout d'abord, quelque chose sur sa signification pour le discernement ignatien. Ensuite, l'importance de demander de la joie.

1. La joie est normale pour le chrétien

Ignace considère la joie et, plus largement, la consolation comme normales pour le chrétien. Celui qui vit en communion avec Dieu, la personne qui marche sur le chemin sur lequel Dieu l'invite, peut être sûre qu'elle éprouvera toujours de la joie d'une manière ou d'une autre.

La joie/consolation est donc le biotope normal pour le chrétien. Cela touche au coeur de la vision chrétienne et ignatienne de l'homme. Nous sommes créés pour la joie. Vivre avec Dieu remplit l'homme, au plus profond de son être, de joie. Il ne s'agit pas d'une joie que nous devons produire nous-mêmes ou que nous devrions mériter. C'est une joie que nous recevons comme une grâce. Une joie, Dieu Lui-même, qui est déjà là, même si nous n'en sommes pas toujours conscients.

Par ces dons j'entends ceux qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire venir 'à notre gré', mais qui sont purement concédés par le puissant donateur de tout bien.

Ignace de Loyola à Francisco de Borja sj

C'est à nous de repérer cette joie, comme elle se présente, là où elle se présente. Parfois c'est facile. Parfois c'est difficile. Le discernement et donc la vigilance peuvent être nécessaires. Particulièrement dans un contexte de sécularisation. L'un des plus grands dons qu'Ignace nous a donnés est ses règles pour le discernement des esprits. Ils aident à discerner la voix de Dieu dans le dédale des mouvements affectifs du cœur.

Manque de liberté

Différentes raisons peuvent rendre cette joie difficile à repérer. L'une est notre manque de liberté intérieure. Dieu donne la joie. Mais pas toujours là, quand et comme nous l'aurions souhaité. Dieu ne se laisse pas enfermer dans la camisole de nos attachements et de nos manques de liberté. Nous pensons souvent que nous ne pouvons être joyeux ou même autorisés à l'être que lorsque nos enfants vivent tous comme nous l'aurions souhaité, lorsque notre Église ou le monde se portent comme nous l'aurions voulu, lorsque nous-mêmes vivons ce que nous espérons vivre et ainsi de suite. En fait, nous avons tendance à imposer à Dieu nous-mêmes ce qu'il doit faire, plutôt que de chercher comment, à travers les aléas de la vie, il veut nous donner sa joie aujourd'hui. Ce n'est pas un hasard si la première partie des Exercices Spirituels est un entraînement priant prolongé pour grandir dans la disponibilité intérieure et l'ouverture.

Au fil des années, j'ai appris à vivre ce postulat de la joie de plus en plus comme encourageant. Cfr le tweet du pape du 24 février 2017 :

Dans le cœur du chrétien il y a toujours de la joie. Toujours !...

Il ne s'agit pas ici d'une exhortation moralisatrice, du style *Ah bon, tu te dis chrétien, et tu ressens de la tristesse ou de la haine ... Est-ce que tu n'as pas honte ?* Non, c'est tout le contraire. Je dirais que ce postulat de la joie est tout simplement bonne nouvelle et renvoie au cœur même de la révélation chrétienne. Il me pousse à ne pas me résigner quand je sens que j'ai tendance à déprimer, quand la tristesse, l'irritation ou la colère apparaissent à l'horizon. Le postulat de la joie me rappelle que cette désolation n'est pas une fatalité. Il m'encourage à rechercher alors activement la consolation.

En tant que chrétien, je suis en droit de croire que cette consolation est bien présente, bien que parfois à un niveau plus profond, et pas forcément facile d'accès. Ma foi en l'amour prévenant du Dieu de joie peut alors me donner la force de discerner ce qui précisément m'empêche d'atteindre cette joie. Dans l'espoir qu'une fois cet obstacle identifié, je pourrai retrouver la connexion avec cette joie de fond, accompagnée ou non de désolation en surface. Nous le savons en effet, la joie ne se traduit pas toujours par plaisir au bonheur facile.

L'expérience montre que la joie est souvent discrète. Parfois, nous pouvons avoir l'impression de peu, voire rien, ressentir de notre joie ou de notre enthousiasme habituel. Nous sommes ici face à une dimension paradoxale de l'expérience de la joie. C'est précisément parce qu'elle est si importante et digne de foi que nous n'en avons pas toujours besoin. Nous ne sommes pas obligés de toujours nous sentir heureux. Cela n'est pas possible. Toutefois, nous pouvons avoir confiance que la consolation que nous avons ressentie auparavant était bien réelle. Elle ne perd pas sa valeur et sa crédibilité lorsque, pendant un certain temps, nous ne la ressentons plus.

Témoins

Beaucoup de chrétiens témoignent de cette joie, même dans des circonstances d'extrême difficulté. Un témoin impressionnant en est Thérèse de Lisieux. Dans son autobiographie elle

décrit comment elle vivait la dernière étape de sa vie dans la nuit mystique totale. De plus, elle souffrait beaucoup physiquement. En gros, elle s'étouffait lentement. Toutefois, son compte rendu de cette période est un cri de joie et d'action de grâce. La souffrance spirituelle et la douleur physique ne pouvaient pas lui barrer l'accès à cette joie plus profonde. Thérèse avait un sens du discernement à tel point aigu qu'à tout moment elle pouvait entrer en contact avec son intériorité la plus profonde ; là-même où, malgré la maladie destructrice, la joie, c'est-à-dire Dieu lui-même, continuait à demeurer.

2. Demander avec insistance la joie

Cela nous amène à un deuxième aspect de la joie, sur lequel le Pape François a tant insisté dans son discours aux Jésuites : l'importance de demander la joie.

(Ignace) nous encourage et à encourage tout le monde à « demander avec insistance la consolation à Dieu » ... Pratiquer et enseigner cette prière de demande et supplier la consolation est le principal service de la joie...

Pape François à la 36^{ème} CG de la Compagnie de Jésus, 24 octobre 2016

Demander la joie, vraiment demander la joie dans la prière, n'est pas toujours facile. La prière de demande est l'une des formes de prière les plus exigeantes. Elle demande à pouvoir s'abandonner. A lâcher prise et ainsi nous à libérer de notre chère autonomie. Une véritable prière de demande n'est pas une prière de Saint Nicolas. Il ne s'agit pas seulement, de présenter, plus ou moins impérieusement, nos souhaits à Dieu, aussi justifiés soient-ils. Il s'agit en effet d'exprimer son désir le plus profond pour ensuite laisser la réponse à Dieu. Sachant que cette réponse peut être très différente de ce à nous nous espérons spontanément. Plus précisément, que Dieu peut tout-à-fait nous demander de changer nos propres attitudes et attentes. Que nous acceptions que notre désir se convertisse.

Augustin écrit en toute humilité dans ses Confessions:

« J'avais dit : "Seigneur, donne-moi la chasteté et la continence, mais ne le fais pas tout de suite." En vérité, je craignais d'être exaucé trop vite. » *Saint Augustin, Confessions, livre VII, 8*

En d'autres termes, Augustin constate qu'il n'était pas assez libre pour vraiment vouloir que le désir de Dieu devienne une réalité pour lui. Ce n'est pas pour rien que le Pape François nous invite à demander avec insistance la consolation de Dieu. Demander la grâce de la consolation n'est pas aussi facile qu'il n'y paraît.

Nous pouvons nous attacher à notre tristesse, notre colère, notre jalousie, etc. Parfois, nous ne voulons pas vraiment que cette tristesse ou cette colère disparaisse. Nous sommes en colère et nous avons bien l'intention de le rester. Ou pensons à Augustin qui constate en toute honnêteté qu'il préfère le plaisir superficiel de l'impureté à la joie durable de la chasteté. Voilà comment est fait l'être humain. Que faire alors pour sortir de cette impasse ?

C'est là qu'Ignace de Loyola, fin connaisseur de la psychologie humaine et maître spirituel, vient à notre secours. Il note subtilement : d'accord, tu ne désires pas la joie, mais il y a peut-être en toi un désir de désirer. Peut-être qu'en ce moment tu ne veux pas et ne peux pas lâcher ta colère. Mais tu aimerais le vouloir. Eh bien, le désir du désir est déjà un désir. Dieu ne peut entrer en toi

que par la porte qui est ouverte. Alors exprime ce désir de désir. Avec insistance. Encore et encore. Ouvre donc la porte que tu peux ouvrir. C'est tout ce que tu peux faire en ce moment. La conversion est une dynamique qui dure toute la vie.

La prière de demande objective

Ce désir de désir nous amène à un autre aspect de la prière de demande. Nous pouvons distinguer deux niveaux dans la prière de demande. Il y a le niveau du désir immédiat, purement subjectif : ce que je rencontre comme désir, vivant concrètement en moi, ici et maintenant. Mais il existe aussi un niveau objectif.

D'Ignace, nous savons combien il attache d'importance à l'expérience personnelle. Cependant, dans de nombreux passages des Exercices Spirituels, cela ne l'empêche pas de prescrire au retraitant exactement ce qu'il doit - objectivement - désirer (par exemple, la repentance pour le péché ou la joie à cause de la résurrection). Ce sont des attitudes fondamentales, typiques pour certaines étapes de la suite de Jésus. Des choses que l'on ne ressent pas nécessairement immédiatement ou que l'on ne porte pas forcément en soi. Mais dont on peut supposer, dans la foi, qu'ils seront donnés au croyant à ce stade.

Même en dehors du cadre des Exercices Spirituels, cette prière de demande objective peut être utile : demander la réconciliation, même s'il y a encore de la haine dans votre cœur ; la pureté, même si vous êtes encore pris dans l'impureté ; et, bien sûr, aussi la joie, même s'il y a encore beaucoup de tristesse.

Demander avec insistance ces attitudes évangéliques dans la prière - même si ce n'est qu'un désir de désir - signifie que l'on se place sans cesse devant Dieu et que l'on demande qu'il nous soit donné de devenir plus semblable à Jésus, l'humain par excellence. L'expérience montre que l'on ne fait jamais en vain de telles demandes. A condition que l'on demande vraiment. En d'autres termes, que l'on soit vraiment disposé à s'ouvrir à celui dont nous croyons qu'Il est la Vérité et la Vie. Cette connexion avec Dieu peut amener l'homme sur des chemins surprenants.

Conclusion

J'arrive à la fin de cette conférence. Nous avons réfléchi sur la vie chrétienne dans un monde sécularisé. Nous avons vu qu'elle demande une certaine hygiène et discipline spirituelles personnelles. L'amitié avec Jésus en est le fondement. De même, d'une façon ou d'une autre, une forme de vie communautaire. L'expérience de la joie est fondamentale. Comme une promesse en laquelle nous pouvons croire. La joie est l'indicateur divin qui nous est donné. Le discernement peut nous aider à rester en lien avec à cette joie, même dans des circonstances difficiles.